

OUTRE-SARINE

ARIANE GIGON

## Du rififi autour de la plus haute récompense culturelle de Saint-Gall

**Honneurs.** La colère n'est pas sortie immédiatement, mais elle secoue désormais toute la ville: en critiquant vertement, il y a quelques jours, la manière dont la mairie de Saint-Gall a attribué son Prix culturel, l'homme de théâtre Milo Rau, originaire de la ville, a déclenché une crise de grande ampleur sur les critères de reconnaissance officielle.

Le communiqué a été publié au mois de février et n'a pas eu énormément d'écho au-delà des frontières régionales: le Prix culturel 2018 de la ville de Saint-Gall, doté de 30 000 francs et attribué tous les trois ans, récompense le travail du fon-

deur d'art Felix Lehner, dont le travail pour de nombreux artistes contemporains (Ugo Rondinone, Urs Fischer entre autres) est internationalement reconnu. Mais il a fallu attendre début juin pour que Milo Rau, qui s'est fait un nom avec ses mises en scène de *reenactment*, critique, dans une chronique publiée par le *St. Galler Tagblatt*, le choix de la ville, et spécialement du maire libéral-radical Thomas Scheitlin.

Car la commission culturelle, qui prépare la décision soumise à l'exécutif, avait voté pour un autre lauréat, qui n'était autre que... Milo Rau. Mais le Conseil municipal a



Actuel directeur du Théâtre national de Gand, Milo Rau aurait dû recevoir le Prix culturel de sa ville, Saint-Gall. Il n'en a rien été. Keystone

renversé la décision, estimant que les liens du dramaturge avec la ville étaient trop ténus. Trois des dix membres de la commission ont entre-temps quitté leurs fonctions pour protester.

Depuis quelques jours, les témoignages en faveur de Milo Rau se sont multipliés – avec une certaine gêne car personne ne remet en cause les mérites de Felix Lehner. Mais beaucoup soulignent la tonalité politique de la décision. Car Thomas Scheitlin, alors non élu, avait déjà protesté en 1990 contre le prix attribué à l'essayiste Niklaus Meienberg. Une cérémonie dont Milo Rau

se souvient bien: il y était, avec son grand-père, que ses idées conservatrices n'empêchaient pas d'être ami avec l'écrivain de gauche. Milo Rau regrette ce temps où les idées politiques n'empêchaient pas l'admiration mutuelle. Il ne dit pas qu'il aurait dû recevoir le prix – mais fustige une «farce honteuse montrant l'inculture politique» de la ville. Car les liens de celui qui a vécu à Saint-Gall jusqu'à l'âge de 19 ans avec sa ville restent forts, comme le montrent de nombreuses collaborations avec d'autres artistes. Beaucoup espèrent qu'il rejoindra, ces prochaines années, la liste des lauréats. >>

## Le chef fribourgeois Pascal Mayer fête ses soixante ans en concert vendredi prochain. Dans le genre de l'oratorio, qui fait sa distinction

# IL DIRIGE À L'ÉMOTION

&lt;&lt; ELISABETH HAAS

**Portrait >>** Il vit pour l'émotion que procure la musique. Sa vocation tient dans les intenses moments qu'il crée en dirigeant ses chœurs. «C'est sa plus grande qualité», approuve son épouse, Corinne Mayer. Pascal Mayer a choisi la direction chorale pour ce talent-là, porter ses choristes et le public vers des moments forts et inoubliables. Il le fait passionnément, entièrement, à la tête du Chœur de chambre de l'Université de Fribourg (CCUF), du Chœur Pro Arte de Lausanne, du Collegium Musicum de l'église des Jésuites, à Lucerne, ou encore auprès des étudiants fribourgeois du Collège Sainte-Croix. L'oratorio est sa marque de fabrique. Il fêtera ses 60 ans vendredi prochain en concert, avec entre ses mains le CCUF et *Israël en Égypte* de Händel.

A 60 ans, le chef fribourgeois n'a pas vraiment le temps de penser à ralentir le rythme. Il dirigera le *Stabat Mater* de Rossini cet été au Paléo, prépare les chœurs de l'opéra d'Avenches, mène plusieurs gros projets par an avec chacun de ses ensembles réguliers, enseigne la direction chorale à la Haute Ecole de musique de Lucerne. Pour passer du temps avec lui, son épouse chante dans ses chœurs. Mais ce cap est tout de même l'occasion pour Pascal Mayer de se poser des questions: «Qu'est-ce que je vais lâcher, qu'est-ce que j'aimerais garder? Quelles œuvres aimerais-je encore diriger?»

### «Le feu sacré»

Au moment de tirer un premier bilan de son activité de chef, il est fier d'avoir dirigé une trentaine d'œuvres nouvelles, qu'il a sollicitées auprès de compositeurs contemporains, comme les Fribourgeois Laurent Mettraux, Henri Baeriswyl, Jean-François Michel ou encore Lucas Francey. Des «aventures» qu'il qualifie de «magiques», dans différents genres, l'oratorio avec solistes et orchestre, mais



Pascal Mayer est fier d'avoir sollicité une trentaine d'œuvres nouvelles. Alain Wicht

aussi des pièces pour chœur et cor des Alpes ou ensemble de cuivres. Même s'il continue de défendre Bach, Mozart ou Händel, il n'a jamais cessé de mettre des œuvres actuelles au programme de ses concerts.

Pascal Mayer grandit à Marly, dans une famille sensible à la musique: sa mère chante, son père suit tous ses concerts aussi longtemps qu'il peut. C'est par la voix qu'il entre dans le monde musical. Grâce à la Maitrise du Collège Saint-Michel, il découvre ce que peut apporter le chant choral: «Le bonheur d'être pétri par le son. Quelque chose qui fait du bien, à tout le corps et à l'esprit. Une activité totale, physique, intellectuelle.» A cette école-là, il a «la chance de commencer depuis le début: nous chantions du grégorien et de la polyphonie de la Renaissance. La maîtrise m'a donné le feu sacré», témoigne Pascal Mayer.

### Malgré le trac

C'est donc grâce à sa voix de ténor que le musicien «croche». Il se forme au chant lyrique, est membre notamment de l'Ensemble vocal de Lausanne. Mais sa fibre de chef de chœur est, déjà à vingt ans, évidente. Il se souvient de concerts avec la soprano Catherine Graf, avec le ténor Charles Jauquier (une *Messe en ré* de Dvorak), qui le confortent dans cette voie. «En 1978, j'ai remis sur pied le Chœur de l'Université et des jeunes musiciens.» Dans la foulée naît le CCUF, qu'il fonde avec des amis, avec qui il peut monter plusieurs projets variés par année et travailler sur des temps plus courts.

Quand il se décide pour une formation de direction chorale (il a aussi un diplôme d'enseignement de la musique), Pascal Mayer préfère Zurich à la classe de Michel Corboz: «J'ai pris le contre-pied de tous les Romands.» Un pas de côté qui lui permet de suivre la trace d'André Charlet et de travailler 5 ans pour le chef d'orchestre et météorologue suisse Paul Sacher.

Depuis, il a une vie très remplie, soutenu par Corinne Mayer, son «pilier». Il a trois filles, adultes désormais. Il a dirigé des chœurs d'église, à Broc ainsi que dans son village de Grolley. Il continue de défendre la vocation pédagogique du Chœur Sainte-Croix, qui lui permet de stimuler la relève. Il est resté fidèle au CCUF depuis 32 ans, tout en préparant ponctuellement les professionnels du Chœur de l'Opéra de Lausanne, ou en dirigeant des chœurs de radio allemands dans le grand répertoire français.

### «On reçoit énormément d'un chœur amateur» Pascal Mayer

Pascal Mayer: «J'ai une chance immense. Je travaille avec des jeunes, des moins jeunes, des débutants, des amateurs éclairés.» Face à un chœur amateur, il sait qu'il faut donner beaucoup. Mais on reçoit énormément. La musique, c'est un travail commun, entre ma vision musicale, celle du groupe et les possibilités de l'ensemble.» Le chef ne vise pas l'enregistrement léché, sans âme. Il dirige pour l'émotion du direct. Il n'a pas peur d'aborder la *Saint-Jean*, le *Requiem* ou le *Messie* avec des étudiants, tout en pouvant régulièrement compter sur les grands orchestres romands. «Je peux avoir la même émotion en allant écouter un chœur de village ou un chœur professionnel. L'émotion musicale, je n'arrive pas à l'expliquer», confie le chef. A tel point que face à un ensemble, il dit «oublier tout le reste. Il ne m'est jamais arrivé de répéter avec un chœur et de penser à autre chose. Mon rôle, c'est faire en sorte que les chanteurs soient aussi totalement présents.» Malgré le trac et la nervosité, qui ne le lâchent pas. >>

>> *Israël en Égypte* de Händel, concert à Fribourg, église Saint-Michel, vendredi 15 juin, 20h.